

Être soi / Être l'autre

TEXTE 1 :

J'étais las de l'image Romain Gary qu'on m'avait collée sur le dos une fois pour toutes depuis trente ans, depuis la soudaine célébrité qui était venue à un jeune aviateur avec *Éducation européenne*, lorsque Sartre écrivait dans *Les Temps modernes* : « Il faut attendre quelques années avant de savoir si *Éducation européenne* est ou non le meilleur roman sur la Résistance... » Trente ans ! « On m'avait fait une gueule. » Peut-être m'y prêtais-je, inconsciemment. C'était plus facile : l'image était toute faite, il n'y avait qu'à prendre place. Cela m'évitait de me livrer. Il y avait surtout la nostalgie de la jeunesse, du début, du premier livre, du recommencement. Recommencer, revivre, être un autre fut la grande tentation de mon existence.

Romain Gary, *Vie et mort d'Émile Ajar*, Gallimard, 1981, p. 28.

TEXTE 2

En 1945, une des mes vies a pris fin et une autre a commencé, une autre et une autre encore, chaque fois que tu aimes, c'est une vie nouvelle qui commence, quand ton enfant vient au monde, c'est ta nouvelle vie qui commence, on ne meurt pas au passé. Je n'ai jamais vécu une vie d'ex. C'est tellement vrai que mon *je* ne me suffit pas comme vie, et c'est ce qui fait de moi un romancier, j'écris des romans pour aller chez les autres. Si mon *je* m'est souvent insupportable, ce n'est pas à cause de mes limitations et infirmités personnelles, mais à cause de celles du *je* humain en général. On est toujours piégé dans un *je*.

Romain Gary, *La nuit sera calme*, Gallimard, « Folio », 1976, p. 156.

TEXTE 3

Après avoir signé plusieurs centaines de fois, si bien que la moquette de ma piaule était recouverte de feuilles blanches avec mon pseudo qui rampait partout, je fus pris d'une peur atroce : la signature devenait de plus en plus ferme, de plus en plus à elle-même pareille, identique, telle quelle, de plus en plus fixe. Il était là. Quelqu'un, une identité, un piège à vie, une présence d'absence, une infirmité, une difformité, une mutilation, qui prenait possession, qui devenait moi. *Émile Ajar*.

Je m'étais incarné.

J'étais figé, saisi, immobilisé, tenu, coincé. *J'étais*, quoi.

Romain Gary, sous le pseudonyme d'Émile Ajar, *Pseudo*, Mercure de France, « Folio », 1976, p. 81.

TEXTE 4

Je restais des journées entières dans ma chambre à noircir du papier de noms mirobolants. Ma mère passait parfois la tête à l'intérieur pour s'informer de l'état de mon inspiration. L'idée que ces heures de labeur auraient pu être consacrées plus utilement à l'élaboration des chefs-d'œuvre en question ne nous était jamais venue à l'esprit.

– Alors ?

Je prenais la feuille de papier et lui révélais le résultat de mon travail littéraire de la journée. Je n'étais jamais satisfait de mes efforts. [...] Cela continuait ainsi pendant des pages et des pages. Après chaque chapelet de noms, nous nous regardions, et nous hochions tous les deux la tête. Ce n'était pas ça – ce n'était pas ça du tout.

Romain Gary, *La Promesse de l'aube*, Gallimard, « Folio », 1980, p. 31-32.

Questions

Rédigez vos réponses sur une feuille à part ou sur votre cahier.

1 Dans le texte 1, qu'est-ce que Romain Gary reproche aux critiques ?

2 Qui est représenté par le pronom personnel « je » dans le texte 3 ? Et qui est représenté par le pronom personnel « il » en italique ? Quel lien y a-t-il entre les deux ?

3 Dans le texte 2, Romain Gary dit que nous sommes tous « toujours piégé dans un je ». Expliquez sa pensée. Qu'en pensez-vous : êtes-vous, vous aussi, piégé dans votre je ?

4 Pourquoi Romain Gary écrit-il des romans ? Pourquoi a-t-il ressenti le besoin de se créer un double littéraire (grâce à l'emploi d'un pseudonyme) ?

5 Citez des artistes (écrivains, peintres, chanteurs) qui portent un pseudonyme. Pouvez-vous en expliquer l'origine ?

6 Quels sont les apports positifs et les limites, d'après la lecture des textes et selon vous, de l'usage d'un pseudonyme pour un artiste ?